

un lièvre sortit de son terrier et se jeta épouvanté au milieu des travailleurs; ceux-ci le poursuivirent en poussant des hourras jusque sous les murailles de Rome. Les citoyens qui gardaient les remparts croyant que l'assaut commençait, abandonnèrent leurs postes et répandirent aussitôt l'alarme dans tous les quartiers de la cité. Arnoul ayant été informé de cette panique, jugea le moment favorable; il fit avancer son armée, escalada les murailles, et s'empara de Rome sans coup férir; il se rendit ensuite à la basilique de Saint-Pierre, où le pape le couronna empereur.

A la prière de Formose, et sous prétexte de punir les outrages faits à la religion par les factieux, le nouvel empereur fit massacrer les principaux citoyens de la ville sainte.

Ces cruautés appelaient la vengeance du peuple! Un généreux citoyen résolut de délivrer la nation de ce tyran; il revêtit la livrée royale, se fit admettre parmi les valets d'Arnoul, et lui versa un breuvage empoisonné qui le rendit hébété et paralytique, lui consuma lentement les entrailles, et le fit périr après trois années d'horribles souffrances et presque entièrement rongé par des vers.

Formose ne jouit pas longtemps de son triomphe sur Lambert; il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, après avoir fait égorger dans ses querelles la moitié de la population de Rome; il fut enterré le 7 avril de l'année 896.

Mabillon affirme que ce pontife était le modèle de toutes les vertus chrétiennes; qu'il n'avait jamais fait aucun excès de table, et que sa vie entière s'était écoulée dans la continence virginal.

## BONIFACE VI,

116<sup>e</sup> PAPE.

LEON LE PHILOSOPHE,  
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,  
roi de France.

Election de Boniface. — Le cardinal Baronius appelle ce pape un infâme scélérat. — Incertitude des historiens sur son expulsion du saint-siège. — Versions sur la mort de Boniface VI.

Les funérailles de Formose n'étaient pas encore terminées, que déjà la faction de Sergius avait ressaisi le pouvoir dans Rome, et s'agitait pour placer sur le trône de saint Pierre un pape de son choix.

Boniface, Toscan d'origine et fils d'Adrien, se montra l'un des compétiteurs les plus ardents. Protégé par Lambert, dont il était la créature, il répandit l'or à pleines mains dans le peuple; il prodigua les promesses aux grands, aux ecclésiastiques, et se fit proclamer pape, quoiqu'il eût été chassé de son diaconat pour crimes d'adultère et de meurtre; il fut intronisé sous le nom de Boniface VI.

Néanmoins il ne resta pas longtemps possesseur du saint-siège; Étienne, évêque d'Anagnia, qui brigait également la chaire de saint Pierre, le fit empoisonner. Telle est la version des historiens les plus recommandables sur Boniface VI.

Le cardinal Baronius, qui appelle ce pape un infâme scélérat, affirme qu'il mourut de la goutte, maladie cruelle qui était la conséquence de ses débauches de table.

Quelle que soit la cause de sa mort, après quinze jours de règne, Boniface laissa le saint-siège à un prêtre digne de couvrir sa tête de la tiare déshonorée des pontifes de Rome!

Ce prêtre s'intitulera le prince des princes, le seigneur des seigneurs, le roi des évêques, le juge de tous les mortels. Ses séides soutiendront qu'en vertu de la plénitude de sa puissance, il peut changer la nature des choses, rendre juste ce qui est faux et faux ce qui est juste, sous prétexte qu'il est au-dessus du droit, contre le droit et hors du droit, parce qu'il est la cause des causes; ils affirmeront qu'on ne doit point rechercher l'origine de sa puissance, prétendant qu'il est absurde de vouloir assigner une cause à la première cause; et que personne sans être hérétique et damné ne peut lui dire: « Pourquoi agissez-vous ainsi? »

Les courtisans et les adulateurs de ce prêtre pousseront la lâcheté jusqu'à proclamer que sa volonté et ses caprices tiennent lieu de lois; que tous les mortels doivent se courber dans la poussière, s'humilier devant lui, et lui obéir aveuglément, quelque chose qu'il commande; ils établiront même en principe et comme article de foi, que le pape est infallible, qu'il ne peut ni pécher ni se tromper; que tout ce qui se fait en son nom émane de la volonté de Dieu; que ses ordres doivent être considérés comme les ordres de la Divinité, dont il tient la place sur la terre; enfin qu'il est Dieu lui-même!

## ÉTIENNE VII,

117<sup>e</sup> PAPE.

LÉON LE PHILOSOPHE,  
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,  
roi de France.

Élection scandaleuse d'Étienne. — Le nouveau pontife fait apporter dans un concile le cadavre du pape Formose. — Condamnation sacrilège rendue contre le mort. — Les ordinations de Formose sont déclarées nulles par Étienne VII. — Mort du pontife. — Caractère du neuvième siècle, appelé par les historiens le siècle d'ignorance.

Platine rapporte que dans le neuvième siècle le pontificat était devenu le but de toutes les ambitions, le point de mire de toutes les intrigues, et qu'il s'achetait avec de l'or ou avec du sang.

Étienne VII, le plus habile et le plus corrompu des prétendants, se fit proclamer évêque de Rome: il était fils d'un prêtre nommé Jean et d'une courtisane. Étienne ne démentit pas son origine; et dans tout le cours de son règne il se montra débauché, vindicatif et cruel.

A peine établi sur le saint-siège, il foula aux pieds les lois divines et humaines: dans sa rage de démon, il osa faire exhumer le cadavre de Formose, son prédécesseur, pour le punir d'avoir usurpé la suprême dignité de l'Église à son détriment. Par ses ordres, les évêques latins se réunirent en concile, et là, au milieu de l'assemblée, le cadavre de For-